

Joseph Wrezinski : passe de l'assistantat à la fraternité

Nous connaissons un peu la vie de cet homme prophétique qui nous a aidés, par son exemple, à comprendre que le meilleur soutien auprès des plus pauvres n'est pas l'assistantat mais la fraternité.

Joseph était d'une famille très pauvre. Il entre au Séminaire et devient prêtre dans le diocèse de Soissons. Après quelques années en paroisse, il découvre la grande misère d'après-guerre qui règne dans des bidonvilles autour de Paris. Il décide d'aller vivre auprès de ces personnes pour partager leur vie et les aider à se responsabiliser en améliorant elles-mêmes leur vie.

Comme avait fait l'Abbé Pierre avec les sans-logis, il refuse l'assistantat qui consiste à donner de la nourriture ou des vêtements, mais il apprend aux gens à s'entraider et à produire eux-mêmes ce dont on a besoin pour survivre.

De plus en plus, des associations d'entraide passent de l'assistantat, qui consiste à donner gratuitement, à la fraternité qui consiste à rendre au plus pauvre sa dignité en lui apprenant à cultiver, à produire, à maîtriser son budget. Vous connaissez « FRIPE-Emmaüs », une association qui rassemble à Reims, 17 rue Gutenberg, une quinzaine de femmes au chômage et qui, maintenant, gagnent leur vie en remettant en vente des habits usagés, pour quelques euros, après les avoir remis en bon état.

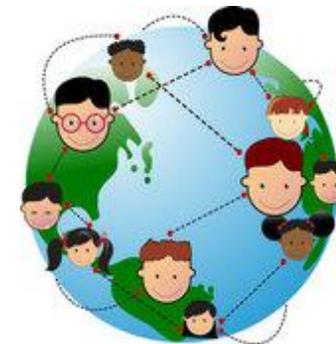
Une autre association humanitaire, « Burkina-Technic », a permis à des burkinabés d'installer deux boulangeries. Une jeune femme, Sophie, burkinabé et religieuse chez les S.A.B. (Sœurs de l'Annonciation de Bobodioulasso) est venue pendant trois mois, cette année, faire son apprentissage de boulangerie à Châlons. Elle attend maintenant son four et ses pétrins avec impatience. L'association les envoie par container. Ils seront installés en février 2013 dans une région où il y a de la demande. Sophie a appris à faire son pain avec la farine de blé, de sorgho et de mil.

Elle associe ainsi les produits africains pour ne plus être totalement dépendante du blé européen.

Voilà un bel exemple de solidarité et de partage qui n'est pas l'assistantat mais le partenariat. On apprend ainsi à des africains à être responsables de leur industrie, chez eux.

C'est ce que fait également le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) aux quatre coins du monde. Il soutient des partenaires qui lancent des projets de développement chez eux.

Le président du Secours Catholique, François Soulage, disait : « nous devons travailler sur les causes de la pauvreté et ne pas se contenter d'en soigner les conséquences ».



Le Père Joseph Wrezinski a fondé l'association ATD Quart-Monde (Aide à Toute Détresse). Elle rassemble des personnes du quart-monde et les aide à parler ensemble et à parler en public, collectivement. On s'y éduque les uns les autres et chacun apporte ses compétences et ses connaissances. Un groupe de chrétiens parmi eux se retrouve également pour approfondir sa foi. C'est le « Sappel ». Les animateurs ont le souci, tant au plan matériel que spirituel, de faire participer tout le monde. ATD Quart-Monde a une maison à Reims, 57 rue de Venise.



Que cette réflexion nous aide à partager avec ceux qui veulent se prendre en charge par l'éducation et l'action humanitaire.